

L'église méthodiste d'Odeltown

Et ses écuries du 19^e siècle



Ensemble extérieur
Photo : Germain Casavant

La religion méthodiste arrive en Amérique avec la colonisation britannique. À cette époque, il s'agit encore d'une doctrine nouvelle, puisqu'elle trouve ses origines en Angleterre dans la première moitié du 18^e siècle. Les fondateurs sont des étudiants d'Oxford regroupés autour des frères John et Charles Wesley. On y prône, dès les débuts en 1729, une vision très libre de la destinée humaine, ce qui plaît d'abord aux classes ouvrières. L'Amérique représente alors, dans le contexte d'une Angleterre majoritairement anglicane, une terre privilégiée pour l'établissement d'une nouvelle doctrine. Les méthodistes participeront ainsi, dès le 18^e siècle, au développement des colonies britanniques.

C'est après la Révolution américaine que certains d'entre eux émigrent vers le nord et les territoires encore sous domination britannique. Leur établissement dans le Bas-Canada commence au tournant du 19^e siècle et leur présence est attestée dans l'Ouest canadien dès 1821. Odeltown, à l'origine partie intégrante de la seigneurie de Beaujeu, est concédée à Joseph Odell en 1793. Loyaliste, il reçoit cette localité en compensation des pertes subies avec l'Indépendance américaine. Une communauté de méthodistes s'établit bientôt dans cette enclave britannique du territoire majoritairement francophone du Bas-Canada. Dès 1823, leur nombre, assez important, demande la construction d'une église. Une construction en marge des pratiques architecturales de l'époque. Il s'agit d'une architecture dans sa plus simple expression. Il fallut deux ans pour ériger l'édifice sous la direction de John Graves, concepteur maçon, et John Wandby, menuisier. Petit bâtiment rectangulaire en pierres grossièrement maçonnées, il possède une façade à pignon couronnée d'un lanternon. La porte et la baie qui la surmonte présentent un style néogothique très épuré, alors que tous les autres éléments décoratifs demeurent relativement anonymes et peu évocateurs.

Le soulèvement des Patriotes de 1837-1838 entraîne l'utilisation du bâtiment à des fins militaires. L'intérieur de l'église, assiégée par les troupes patriotes, sera fortement endommagé. Une restauration aura lieu dès 1839. Elle donnera à la nef l'apparence qu'on lui connaît encore aujourd'hui. L'ensemble est particulièrement unifié. Aucun élément ne faisant saillie du plan rectangulaire, la surface murale prime sur toute autre considération architecturale. Il a fallu avoir recours à un décor en trompe-l'œil afin de suggérer une ouverture vers un espace sacré. Ce décor, d'un style indéterminé, tranche à peine avec le néogothique subtil de l'extérieur. Une tribune surmonte l'entrée face à l'autel et donne un certain caractère à l'espace autrement dénudé.



Ensemble intérieur
Photo: Germain Casavant



Vue d'ensemble des écuries
Photo: Germain Casavant

Les anciennes écuries

On peut imaginer qu'au Québec plusieurs églises rurales possédaient de ces écuries permettant aux fidèles de garer leur voiture durant l'office. Odeltown est pourtant un des seuls exemples encore conservés. Les écuries forment un angle droit aux abords immédiats de l'édifice. La structure elle-même montre peu d'intérêt architectural. Une charpente très simple procure un abri rudimentaire, mais efficace. Construites en 1845, elles représentent, grâce à leur excellent état de conservation, un témoignage d'un mode de vie révolu et procurent à l'ensemble du site un caractère campagnard et attachant.

Charles Bourget

Bibliographie:

- Bergevin, Hélène. L'église méthodiste d'Odelltown, son histoire, son architecture, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1981, 233 p.
- Salomon de Friedberg, Barbara. « Église méthodiste d'Odelltown », Les chemins de la mémoire, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 323-324.